AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item167. Val-Richer, Lundi 22 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

167. Val-Richer, Lundi 22 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, histoire, Histoire (Etats-Unis), Politique (France), Portrait, Presse, Relation François-Dorothée</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitEst-ce que si vous étiez bien parfaitement sûre que le mal de votre situation vient de gens incurables en effet, bien vraiment incurables, cela ne vous calmerait pas au lieu de vous agiter ?

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 471, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/321-325

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription Lundi 22 oct. 7 heures et demie N°167

Est-ce que si vous étiez bien parfaitement sûre que le mal de votre situation vient de gens incurables en effet, bien vraiment incurables cela ne vous calmerait pas au lieu de vous agiter? Excepté les peines de cœur auxquelles la nécessité, l'inévitabilité n'est pas du tout un remède, je ne connais rien d'aussi calmant que la certitude qu'il n'en peut être autrement. Il me semble que j'ai une infinité de choses, et de très bonnes choses à vous dire sur cela. Mais je ne les dirai pas de loin. Rien n'est bon de loin. Bientôt nous serons près. En attendant, je pense sans cesse à vous. Telle vous voyez Mad. de Talleyrand, telle elle a été toujours. Seulement, quand elle avait M. de Talleyrand derrière elle, cela paraissait moins. Elle ne prendra pas l'aplomb qu'elle cherche. Elle a trop d'esprit pour ne pas s'apercevoir qu'il lui manque, et pas assez de hauteur, de de suite dans le caractère pour l'acquérir. Rien n'est pire que de connaitre en vain son mal. Quand on n'en peut guérir, il faut l'ignorer.

Je vous ai demandé une fois, si vous preniez quelque intérêt aux Etats-Unis, à quoi vous n'avez pas répondu. Il faut bien que j'y prenne intérêt puisque je m'en occupe. Mais Washington à part, il m'est arrivé, les jours derniers de Boston une nouvelle et grande quarterly review qui ma fort étonné, tant j'y ai trouvé d'esprit, de bon et presque de grand esprit quoique un peu enthusiantic and unexperienced. C'est très supérieur à tout ce que j'avais vu de là. L'auteur est un M. Greene, jusqu'ici inconnu, pour moi du moins. Je prends un vrai plaisir à découvrir dans le monde un homme de plus. un homme, c'est un monde.

On m'écrit qu'une affaire à laquelle vous n'avez certainement jamais pensé devient pour le Cabinet un assez gros embarras, l'affaire des sucres. Vous ne savez peutêtre pas qu'il y a deux sucres, deux sucres en guerre, le sucre de canne et le sucre de betterave. Ils veulent absolument. ou qu'on leur sacrifie leur rival ou qu'on les mette d'accord. Malgré, son talent de conciliation, M. Molé n'en peut venir à bout. Il y a là quelque chose de plus à faire que de donner des paroles à droite et à gauche. Les intérêts sont en présence, très positifs et très animés. Ils exigent qu'on ait un avis, une volonté. M. Duchâtel m'écrit qu'on a trouvé cette exigence par trop forte, et qu'on n'aura, ni volonté, ni avis. Je vous mande tout ce qu'on me mande. A propos de M. Duchâtel, sa femme vient d'accoucher d'un garçon. Il est bien content.

Vous ne vous doutez pas du petit plaisir que j'ai à regarder ce matin par ma fenêtre. Il fait beau, s'il n'avait pas fait beau, j'aurais eu sur les bras, pendant quatre ou cinq heures, entre les quatre murs de mon salon, les vingt hôtes que j'attends de Lisieux à déjeuner. Grace au soleil, je pourrai les mettre dehors, je veux dire les promener.

10 heures

Je ne reçois pas une ligne de vous, je ne pense pas une fois à vous sans que mon désir de me retrouver auprès de vous redouble. Enfin, j'approche. Je vous aime bien tendrement. Je ne puis pas pour vous ce que je voudrais ce que je pourrais pas la millième partie, mais enfin, de près, je puis quelque chose, je fais quelque chose. Votre tristesse me pèse bien plus quand je ne la vois pas. Je serai triste avec vous. Je serai gai pour que vous ne soyez pas triste. Je veux vous faire un peu de bien. Je

vous aime trop pour ne pas vous faire du bien. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 167. Val-Richer, Lundi 22 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1596

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 22 octobre 1838

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Lune; 22 oce- 7 hours a clemie Est. u que, di vous etiez him profastronne Sure que le mal de votre Situation vone de que in encabler en effer, bein vraiment in ner abler, cela me von Calmerit pa, an lieu ele von, agiter? laupti les peiner ele lour, auxqueller la nécesité, linivitabilité mit par du tout un seriede, ja ne comois rien d'auti: calmant que la cortitude quit non fout être outrement. Il me double que j'ai une infinite de chow, et de try bonner chour à vous dire dut cela . mais je me les disas par de lois . Ains n'est bon de lois. Bindet nous brown pier. In attendant, je peuse dans Cena à Nout. Jelle vous voyes made de Talleyrand, tothe elle a ste toujours. Sudemand, quand elle avoit bou de Talleyrand derrive elle, ala parvilleit moins. Elle ne prendra par l'aplant quelle cherche. Elle a trop d'apart pour ne par Sapercevois qu'il lui mangue, et par asies de hautur & de Suite Dans le caractère pour l'acqueris. Rien met pine que de comottes su vais ilon mat. Suand on non peut querir, it faux lignorer. I vous ai demondé une fois li vous premier quelque situét aux l'at, unir, à quoi vous n'avez pas répondu. Il

and bien que je preme interet prinque je mon occupe. mais Washington à pare, il mest arrive les jours derniers de Boston line houvelle es grande quartirly roriou qui ona for Come, tank j'y ai trouvé d'osprit, de bon es prosque cla grand esprit, givique un peu enthusiartic and unespesienced. l'as tre duperiour à tous ce que j'avri en de la . d'autour en un In: breene , jugui à income, pour moi du moins. de prond un vrai plaisie à le couvoir dans le monde un homma de plus. On homme, list un ononle. on minit quine attaine à laquelle vois n'aves certain : In on p embarras, l'affaire els Juores. Vin ne Vavy peut tu pas pa, la quit y a dies buerer, deux buerer en quime, le sucre ces thon, Canno et la Suoce de betterave, Il, woulout absolument quand on quen leur da crifie leur rival ou quen la nette Darcord. gai for malgre don talme de conciliation, m' mole non peut vomi len peu à bout. It y a la quelque chose de plus à paire que de du him Romer de, parole à droite et à ganche. Les interet, vous en pretona, tras portifs or try animy. It exigue quen ais un avis, une volonté. In Luchatel miorit quen a trouve cette esigence par trop forte, es quen n'aura ni volente ni avis. In vous mande tout a guon me moule. à propos de m. Duchatel , Sufarme vine dacconches dem garcon. It at bien content.

Vous to Now, southy pa, the putit plaisis que j'ai à regardes a motion par one ferritre. It fait beau. I'il mai vit par fait beau, flauvoir en Surle, bear, pried and quatre our complement, entre les quatre muers de mon Valon, le vinge hite, que j'attents de divine à déjounne. Seau au deleil, je pourai les mettre dehon, je very line la grommet. to hours I ne recois pas un ligne de vom, je ne pense pas un fois à vous , tour que mon desir de me retrouver respir de vous and with . Profin , japproche . In was as me bin tendrement. de me puis pas pour vous ce que je voudrois, ce que je po gas la millione partie ; mais infin , le più , je più quelque ghon , je fais quelque chose. Votre trisserse me più biin plus quand je me la vois pas. I berai triste avec vour . Il berai gai pour que vou ne doying par tristo. Le veny vous frie un peu de biin. Le vous sime trop pour ne pas vous faire du him . arreis . arreis .